Document generated on 06/05/2025 5:33 a.m.

Études littéraires

Melvin Gallant, *Le Thème de la mort chez Roger Martin du Gard*, Paris, éditions Klincksieck, Coll. « Bibliothèque française et romane », Série C; Études littéraires, No 27, 1971, 298 p.

Réjean Robidoux

Volume 5, Number 2, août 1972

La poésie moderne : forme et signification

URI: https://id.erudit.org/iderudit/500248ar
DOI: https://doi.org/10.7202/500248ar

See table of contents

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)
1708-9069 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Robidoux, R. (1972). Review of [Melvin Gallant, *Le Thème de la mort chez Roger Martin du Gard*, Paris, éditions Klincksieck, Coll. « Bibliothèque française et romane », Série C; Études littéraires, No 27, 1971, 298 p.] *Études littéraires*, *5*(2), 338–340. https://doi.org/10.7202/500248ar

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

peu émasculé des pieuses mains de son admiratrice. Cependant, nous trouvions là une bibliographie fort riche de l'œuvre de Léon Bloy et des écrits qu'elle a suscités.

La bibliographie bloyenne de 1950 à 1969 qui nous est aujourd'hui présentée vient utilement combler un vide et justifie, de ce point de vue, parfaitement l'entreprise de M. Dotoli. Y avait-il par contre besoin de reprendre une fois de plus — et avec une telle lourdeur — le récit de la vie tourmentée de Bloy ? Les trois célèbres volumes de feu Joseph Bollery avaient déjà offert à la curiosité de tous les bloyens une mine de renseignements [2].

Léon Bloy qui à la fois attire et repousse tant de lecteurs méritait-il d'être enseveli sous un tel monceau de notices, de renvois et de gloses ? Y gagne-t-il seulement quelque chose ? La critique contemporaine ne trouverait-elle pas avec plus de profit son compte ailleurs ? Tant d'aspects de l'œuvre et de la pensée bloyennes attendent encore qu'on s'y attache, comme l'A. lui-même le reconnaît tout au long de son livre. Bref, à vouloir ne présenter qu'une bio-bibliographie — si correcte soit-elle — du grand écrivain catholique, les risques de redites étaient gros. M. Dotoli n'a précisément pas su les éviter.

Le lecteur doit tout d'abord se frayer un chemin dans une jungle de barbarismes, de coquilles typographiques et d'erreurs diverses. J'en ai, quant à moi, relevé plus de cent-cinquante.

[2] Cf. Joseph Bollery, *Léon Bloy, essai de biographie*, Paris, Albin Michel, 1947-1954, 3 vol.

Une fois le parcours effectué, la moisson reste bien maigre. L'A. s'est attaché à la description et à l'analyse de la fortune littéraire de Léon Bloy. On voit ainsi d'articles en hommages, de volumes en thèses, le lent effritement de cette « conspiration du silence » dont Bloy se plaignit tant. La documentation de l'A. est vaste, sa passion pour Bloy évidente. On ne saurait le nier. Tout lecteur capable de rectifier de lui-même les erreurs signalées plus haut trouvera dans ces pages des renseignements utiles, nouveaux parfois. L'impression d'ensemble reste pourtant plus que décevante. Souhaitons que M. Dotoli nous livre sous peu une version de sa thèse qui constituera, nous ne pouvons en douter, une lecture plus stimulante.

Jean-Pierre GOLDENSTEIN

□ □ □

Melvin GALLANT, **le Thème de la mort chez Roger Martin du Gard,** Paris, éditions Klincksieck, coll. « Bibliothèque française et romane », Série C : Études littéraires, N° 27, 1971, 298 p.

« Je m'aperçois, écrivait Roger Martin du Gard en 1918, *que toute ma vie,* tout le secret de ma vie (et aussi de ma vocation d'artiste, de ce besoin de survivre), le mobile de tous mes efforts, la source de toutes mes émotions, c'est la *peur de la mort,* la lutte contre l'oubli, la poussière, le Temps. » C'est sur un tel aveu, corroboré par bien d'autres analogues et, plus encore, par la totalité d'une existence et d'une œuvre, que M. Melvin Gallant a solidement fondé la vérité de sa thèse.

« *Hantise, préoccupation constante,* voire *idée fixe* », l'obsession de la mort est à coup sûr le phénomène conscient et consenti le plus caractéristique qui se puisse vérifier chez l'auteur de *Jean Barois* et des *Thibault.* Ce thème clef, M. Gallant l'étudie d'abord, comme il se doit, dans la biographie de Martin du Gard, où il témoigne d'une expérience capitale, constamment répétée et, en quelque sorte, physiquement éprouvée (1ère partie). L'établissement historique de cette donnée personnelle et intime motive à tous les niveaux l'interprétation de l'œuvre littéraire, considérée à bon droit comme le reflet des préoccupations les plus manifestes comme les plus secrètes de l'écrivain. Ainsi découvrirons-nous ensuite — et c'est là, me semble-t-il, la trouvaille la plus originale et la plus typiquement critique de M. Gallant — que le thème de la mort correspond chez Martin du Gard à une véritable technique artistique, déterminant la composition architecturale des textes majeurs et informant de toutes manières le réalisme et la signification humaine de l'ensemble de l'œuvre (IIe partie). Mais, si parfait qu'il soit, l'art ne vise au fond qu'à exprimer et à creuser à même une large diversité de cas concrets ce qui constitue en définitive, dans son émouvante simplicité, le message essentiel de Martin du Gard : la mort donne à la vie d'un être tout son sens. Ce principe universel, le romancier l'a illustré en explorant de toutes les façons et jusqu'au détail clinique le destin très particulier de ses personnages principaux à qui il prête ses propres hantises (IIIe partie). En fait, tout être posé dans l'existence n'est toujours qu'un éphémère survivant confronté de force avec la mort d'autrui, à quoi il est sommé de réagir (IVe partie), pendant qu'il s'achemine bon gré mal gré, en toute lucidité ou égarement, vers son inéluctable disparition (Ve partie).

D'entrée de jeu, M. Gallant déclare expressément mener son investigation en associant l'analyse thématique à l'analyse psychologique. Il laisse donc à d'autres chercheurs d'explorer un jour Martin du Gard selon les méthodes moins traditionnelles du structuralisme ou de la psycho-critique. Cela n'infirme pourtant pas la légitimité ni la pertinence du présent travail, ni non plus, à l'intérieur des limites fixées par la définition du thème, son caractère synthétique et même, oserai-je dire, exhaustif. L'auteur de la thèse fait état de toute l'œuvre *publiée* de Martin du Gard ; il cite aussi, lorsque l'occasion est opportune et qu'aucun interdit ne l'empêche, nombre de lettres et documents inédits. Il montre bien en outre que son information couvre aussi bon nombre d'autres textes qu'il ne lui est pas permis de produire explicitement, mais dont il a une connaissance au moins indirecte et qui l'ont guidé de façon sûre dans ses interprétations. En fait à l'époque où fut préparée la présente thèse (avant 1969) l'accès aux manuscrits et aux documents privés de Martin du Gard était aussi difficile — on pourrait carrément dire : aussi impossible — que dix ans plus tôt. Si M. Gallant, au stade de sa rédaction définitive, a bénéficié de la communication des premiers dossiers du romancier à la Bibliothèque Nationale de Paris — exploitant ainsi notamment la substance

d'*Une Vie de saint* —, il est bien évident que le lecteur souhaiterait en savoir davantage, dans la perspective même du thème de la mort, à propos par exemple du drame *Près des mourants* ou simplement de cette nouvelle « La Baignade », tirée des manuscrits *Maumort*, que les *Souvenirs autobiographiques et littéraires* qualifient d' « épisode tragique » (p. cxxiv-cxxv). (D'ailleurs quand sortira cette présentation des papiers *Maumort*, qui fut annoncée déjà comme imminente voici sept ou huit ans ?) Lorsque l'on peut lire la récente et admirable édition de la *Correspondance Jacques Copeau – Roger Martin du Gard* (2 volumes, Gallimard, 1972) avec l'appoint inégalé d'inédits tirés des journaux intimes et des correspondances parallèles des deux amis, on peut certes apprécier la solidité et la justesse de la thèse de M. Gallant. Je suis pour ma part convaincu que les publications futures d'écrits posthumes de Martin du Gard non seulement n'altéreront en rien la trame essentielle ni l'exemplaire honnêteté du présent ouvrage, mais ne feront qu'étoffer, expliciter davantage ce qui est ici indiqué, suggéré ou contenu en germe.

Réjean ROBIDOUX

University College (Toronto)

Entretiens sur le grand siècle russe et ses prolongements, dirigés par Alain Besançon et Vladimir Weidlé, Paris, Plon, 1971, 347 p.

Les ouvrages de ce genre réussissent rarement à présenter un intérêt égal du début jusqu'à la fin. C'est aussi le cas pour ce livre, qui est, le titre le laisse entendre, un recueil de quatorze communications sur la littérature russe du XIXe siècle. Ces « entretiens » ont eu lieu au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, en France, du 4 au 11 juillet 1968 et y ont participé des spécialistes du « grand siècle » russe de renom, tels, pour les Russes de l'émigration, des figures aussi connues que le critique Vladimir Weidlé, le poète et critique Georges Adamovitch, le traducteur Boris de Schloezer, l'historienne Zinaïda Schakovskoy [1], etc. . . Du côté des chercheurs français, on remarque la participation de Dominique Arban [2], qui a publié plusieurs ouvrages sérieux sur Dostoïevski, celle d'universitaires spécialistes de la littérature russe comme Michel Aucouturier [3], alors professeur à Genève, aujourd'hui à la Sorbonne, Georges Nivat [4], maître-assistant à l'université de Paris-Nanterre, ainsi que du philosophe Alain Besançon [5],

[1] Auteur de deux ouvrages intéressants sur la vie quotidienne en Russie : *la Vie quotidienne à Moscou au XVIIe siècle*, Paris, Hachette, 1963 et *la Vie quotidienne à Saint-Petersbourg à l'époque romantique*, Paris, Hachette, 1967.

[2] Dominique Arban : *Dostoïevski par lui-même*, Paris, éditions du Seuil, 1962 ; *Les années d'apprentissage de Fiodor Dostoïevski*, Paris, Payot, 1968 ; etc. . .

[3] Michel Aucouturier : *Pasternak par lui-même*, Paris, éd. du Seuil, 1963.

[4] Georges Nivat est le traducteur du roman célèbre d'Andreï Biely *Petersbourg*. En collaboration avec Lucile Nivat, il vient de publier une édition bilingue du *Nez* et du *Manteau* de Gogol avec une longue introduction (éd. bilingue Garnier-Flammarion). Signalons que Georges Nivat, ainsi que Michel Aucouturier sont avec d'autres, tels Léon Robel, Maurice Decaillot, etc. . . parmi ceux qui ont traduit en français les œuvres d'Alexandre Soljénitsyne.

[5] Alain Besançon : *le Tsarévitch immolé ; la symbolique de la loi dans la culture russe*, Paris, Plon, 1967.